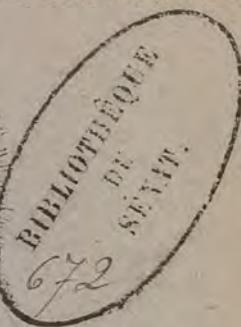


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

or



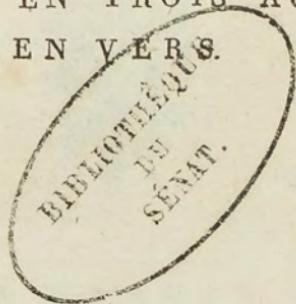
REVOLUZIONARIE

LIBERTÉ, EGALITÉ

FRATERNITÉ

C O R I O L A N
C H E Z
L E S V O L S Q U E S ,

T R A G E D I E E N T R O I S A C T E S
E T E N V E R S .



C O R I O L A N
C H E Z
L E S V O L S Q U E S ,
T R A G É D I E E N T R O I S A C T E S
E T E N V E R S ;

Par ACHILLE GOUJON (de Beauvais).



A P A R I S ,
Chez GOUJON fils , Imprimeur , rue Taranne , n^o. 757.

A N Y 1711.

CO RIOU LAN
CHAS
LES VOSGES

TRAVERSEE EN TROIS VOTES
ET EN NEUF

PAR ALEXANDRE GOUJON (de Bessancourt)



A PARIS

chez Goujon fils imprimeur, rue de la Lanterne, au Coq

— A Z Z A U

ENCORE un Coriolan !

Me pardonnera-t-on de mettre au jour un aussi faible ouvrage ?

Mais c'est un essai. Voici mes premiers vers ; et je viens, loin de prétendre à des éloges, réclamer d'obligeans avis.

Je suis dans l'âge où, le plus souvent peut-être, on n'a que le desir de bien faire ; dans l'âge où nous avons autant besoin de la leçon que de l'encouragement.

Je m'adresse donc à ceux qui, par leurs travaux heureux et constans, ont acquis le droit de nous donner des préceptes, et qui, par amour pour l'art, se plaisent à rassurer les pas tremblans de celui qui entre dans la carrière ; aiment à l'y diriger, l'y suivre, l'y soutenir ;

En un mot, à ces bons et précieux amis de la jeunesse, qui voyent toujours avec intérêt un premier effort, et le jugent avec indulgence.

Puissent-ils consentir à perdre quelques instans de leurs loisirs à la lecture de ce Poëme !

Puissent-ils m'accorder leurs conseils ! Je le dis avec franchise ; ce serait un encouragement bien flatteur pour moi de les obtenir. Ce serait un succès de les avoir mérités.

P E R S O N N A G E S.

C. M A R C I U S, surnommé C O R I O L A N.

V E T U R I E, sa mère.

T U L L U S, Général des Volsques.

A R O N S, vieil Officier Volsque, ami de Tullus.

U N C O N S U L R O M A I N.

T R O U P E D E G U E R R I E R S R O M A I N S.

U N V O L S Q U E.

T R O U P E D E G U E R R I E R S V O L S Q U E S.

La Scène est au camp des Volsques.

Le Théâtre représente, d'un côté, un camp qui se prolonge au loin. Parmi les tentes, une paraît plus distinguée et est ouverte : c'est celle de Tullus.

De l'autre côté est un rocher plus avancé sur le théâtre que la tente du Général, de sorte que l'on puisse entrer, par-derrière le rocher, sans appercevoir le camp.

C O R I O L A N
C H E Z L E S V O L S Q U E S ,
T R A G É D I E E N T R O I S A C T E S .

A C T E I^{er}.

S C È N E P R E M I È R E .

T U L L U S , A R O N S .

A R O N S .

A I N S I tant de revers n'ont point découragé
Un peuple malheureux , vaincu , mais non vengé...
Tullus , pour notre chef quand le Volsque te nomme ,
Tu vas punir enfin l'insolence de Rome ,
De féroces voisins abattre la fierté ,
Et rendre à ton pays ses lois , sa liberté .
Oui , depuis trop long-temps ce joug nous humilié...
Mais avec les Romains le traité qui te lie?...

T U L L U S .

Obstacle insidieux à mon ressentiment ,
Ce traité , de nos maux funeste monument ,
N'existe plus , Arons... .

A R O N S.

Qui l'a rompu ?

T U L L U S.

Moi-même...

Les Dieux ont secondé mon profond stratagème...

Eh ! quoi , lorsqu'avilis , nos généreux soldats
 Demandent à voler à de nouveaux combats ,
 J'aurais vu , sans regret , leur valeur enchaînée ,
 Pour deux ans au repos tristement condamnée !
 Le Volsque doit périr ou vaincre les Romains...
 Quand ces vainqueurs cruels , tyrans-républicains ,
 De nos biens , de nos droits , usurpateurs tranquilles ,
 Du poids de leur grandeur ont accablé nos villes ,
 Sous l'injuste pouvoir faudra-t-il se courber ?...
 Ah ! plutôt sous leurs coups dussions-nous succomber !
 Oui: dussions-nous plutôt , victimes de leur rage ,
 En recevoir la mort qu'un plus long esclavage !...
 Mais j'ai su m'affranchir d'un pacte injurieux ,
 Et de l'avoir rompu Rome a tout l'odieux...

A R O N S.

Rome !... Que m'apprends-tu ?...

T U L L U S.

Connais ma politique.

Arons , il te souvient de la fête publique

Que le Consul Romain avait fait préparer ,
Et que tous nos voisins voulurent honorer.
Le Volsque partagea l'allégresse commune ,
Et s'unit à ces jeux malgré son infortune.
Les enfants d'Antium , les Éques , les Veïens
Célébrèrent aussi les triomphes Romains.
Mais de ces étrangers la soudaine affluence
Eut bientôt du consul éveillé la prudence :
Le magistrat Romain vit d'un œil soupçonneux
Rome comme livrée à l'étranger nombreux...
De rompre des Romains le joug insupportable
L'occasion , Arons , me parut favorable ;
Pour un si beau dessein je devais tout tenter ;
Des soupçons du Consul il fallait profiter :
A sa prévention j'ajoutai par la feinte :
Un faux avis bientôt vint redoubler sa crainte ;
Par mes soins , en secret , il lui fut annoncé
Que d'une trahison il était menacé ;
Que , certains du succès , les auteurs de ce crime
Indiquaient le Sénat pour première victime ;
Que le Volsque nombreux , s'armant de toutes parts ,
Formait l'affreux complot d'attaquer les remparts ,
De s'y rendre à la nuit , de cerner , de surprendre ,
D'égorguer les soldats et mettre Rome en cendre ;
Que sans retardement il fallait prévenir
Les conjurés , déjà prêts à se réunir .
Contre le joug honteux de la fierté Romaine ,
Des Volsques le Consul connaissait trop la haine
Pour ne point embrasser avec avidité
Un avis que semblait offrir la vérité.

Au Consul effrayé le Sénat se rallié ,
 Et dans Rome étonnée aussitôt on publie
 Qu'aucun Volsque en ses murs ne pourra séjourner ;
 Que tous , avant la nuit , devront s'en éloigner ;
 Et , comme à des proscrits dont l'âme fut flétrie ,
 Le Consul a marqué la porte de sortie ...
 Ils partent iusultés , ... mais nourrissant l'espoir
 De se venger enfin d'un insolent pouvoir ...

« Cet affront outrageant , qui de vous le surmonte ,
 » Leur dis-je , qui de vous souffrira tant de honte ,
 » Et subira la loi d'un si dur traitement
 » Sans prouver aux Romains tout son ressentiment ?
 » De ces vainqueurs cruels reconnaissiez la haine .
 » Faudra-t-il se courber sous la verge Romaine ?
 » Et d'un traité barbare attendrons-nous la fin
 » Peur prévenir , trop tard , leur perfide dessein ? ...
 » Soldats ! si nous tardons , oui , malgré leur promesse ,
 » Ils raviront le peu que leur pitié nous laisse » .

Des Volsques à l'instant , par la fureur aigris ,
 Ce discours acheva d'échauffer les esprits .
 Tous , contre les Romains , ont voté pour la guerre ;
 Justement indignés , dans leur sainte colère ,
 Nos soldats furieux , en ce moment fatal ,
 D'attaquer nos tyrans demandent le signal .

A R O N S.

Mais contre ce traité , qu'Arons aussi déteste ,
 Un détour est-il donc tout l'appui qui nous reste ?
 Et de nos actions les juges rigoureux ,
 Protecteurs des Romains , les implacables Dieux ,

Pourront-ils des vainqueurs abandonner la cause
 Pour servir les vaincus , quand le crime en dispose ?
 De la trêve , Tullus , j'eusse attendu la fin...
 Alors , accomplissant le généreux dessein
 De reprendre ses droits , le Volsque non coupable
 Eût gardé ses sermens ; et , moins inexorable ,
 Le Ciel eût secondé des peuples malheureux
 Qu'accable injustement un destin trop affreux ;
 Et je n'eusse jamais , par un vain artifice ,
 Du côté des Romains replacé la justice.

T U L L U S.

Ah ! d'un peuple asservi connais mieux le devoir.
 De rompre ses liens dès qu'il conçoit l'espoir ,
 Contre un lâche tyran que le succès abuse ,
 Il peut tout employer , et la force et la ruse.
 Un moment accablé par un soudain revers ,
 Ce n'est qu'en rugissant qu'il accepte des fers.
 Il nourrit dans son cœur sa haine à l'esclavage ,
 Et dans son désespoir il trouve son courage.
 Va , de la liberté le règne est éternel ;
 Quiconque en désespère , Arons , est criminel :
 L'homme brave jamais n'en fait le sacrifice ,
 Tôt ou tard à ses vœux le Ciel se rend propice ,
 Seconde sa vertu , couronne sa valeur...
 L'usurpateur périt... l'homme juste est vainqueur.

A R O N S.

Quoi ! Tullus à ce point peut-il me méconnaître ,
 Et penser qu'aux tyrans je pourrais me soumettre ! ..

Ne te souvient-il plus que l'infâme traité,
 Si le Sénat m'eût cru, n'eût jamais existé?
 Consenti par mon chef et notre République,
 Quand il devint, Tullus, la volonté publique,
 J'ai du le respecter... J'en ai fait le serment...
 L'enfreindre... dans mon cœur jette un pressentiment
 Qu'un attentat récent fait naître et justifie...
 Pour un traité rompu (grands Dieux!), dans Pométie,
 Trois cents de nos enfans... lâchement égorgés!..

T U L L U S (*interrompant vivement*).

Et nos malheureux fils, Arons, ... sont-ils vengés!..
 Il n'est en ce moment qu'un serment qui m'engage,
 Et seul il est sacré.. c'est celui de ma rage!..
 Contre tant de forfaits, qui, sans les partager,
 Du vœu de les punir a pu se dégager?
 Du code des Romains l'humanité bannie
 Rend tous moyens légaux contre leur tyrannie.
 Qui t'arrête?.. Vingt fois ce barbare voisin
 D'enfreindre les traités nous montra le chemin.
 Au mépris des sermens, n'as-tu pas vu nos femmes,
 Nos vieillards massacrés, et nos maisons en flammes,
 Nos champs ensanglantés en proie à leur fureur!

C'est en vain qu'un traité repose sur l'honneur.
 Le serment du vainqueur est un serment perfide;
 Il déguise toujours un dessein homicide.
 C'est un pacte arraché par l'insolent pouvoir,
 Qu'on souscrit par contrainte et qu'on rompt par devoir,
 Consenti trop souvent dans l'affreuse espérance,
 Pour le vainqueur cruel, d'affermir sa puissance,

D'accabler le vaincu par un coup plus certain.
 Et tel est le projet du perfide Romain ;
 Oui : ce traité, si saint pour ton scrupule extrême,
 Sûr de nous vaincre encore, il l'eût rompu lui-même.
 Mais d'un peuple guerrier il craint le désespoir.
 Peut-être en ce moment ose-t-il concevoir
 Que du Volsque enchaîné la première énergie
 Par deux ans de repos pourrait être assoupie !
 S'il le conçoit, Arons, cet espoir est trompeur ;
 Vainement son orgueil en a flatté son cœur.
 Contre lui des vaincus la haine est invincible.
 D'un peuple gémissant c'est le calme terrible,
 Le repos menaçant d'un courroux mal éteint.
 Le Volsque dans les fers ! . . . c'est le lion constraint
 Dont le regard sanglant et la brûlante haleine
 Frappe et glace d'effroi le maître qui l'enchaîne.
 Cette noble fierté qu'endurcit le malheur,
 Ce peuple vertueux la nourrit dans son cœur.
 De secouer son joug qu'il trouve l'espérance,
 Qu'il puisse des tyrans tromper la vigilance ;
 Et son bras furieux, fort de l'adversité,
 Ressaisit triomphant ses droits, sa liberté.
 D'un détour tant blâmé tel est le saint usage ;
 Il doit en cet instant finir notre esclavage.
 Va, depuis trop long-temps, obscur en ses desseins,
 Le Ciel est accusé du succès des Romains ;
 Brigands trop redoutés pour n'avoir rien à craindre,
 Son foudre lent, mais sûr, va bientôt les atteindre.
 Ce peuple moins heureux enfin sera soumis ;
 Et j'attends, cher Arons, contre nos ennemis,

Dans ce projet hardi dont ta vertu m'accuse ,
Ta valeur pour soutien ,... le succès pour excuse.

A R O N S.

Le succès !... Cher Tullus , quel que soit le danger ,
Arons auprès de toi saura le partager.
Mais des Romains , par-tout , les armes triomphantes...
Leurs conquêtes toujours rapides et constantes...

T U L L U S.

Dispensés par le sort , d'aussi nombreux succès ,
Crois-moi , ne sont souvent que de cruels bienfaits.
Le Romain , menacé de la chance commune ,
Trop heureux , doit enfin redouter la fortune.
D'un bonheur mensonger , d'un triomphe brillant ,
Il avale à longs traits le poison enivrant.
Fier d'avoir enchaîné tout ce qui l'environne ,
'Aux faveurs du destin trop tôt il s'abandonne ;
Imprudent ! son orgueil ne voit qu'avec mépris
Tous ces peuples nombreux qu'il croit avoir conquis.
Fallacieux attraits d'une vaine puissance !
Du sort qui leur sourit sanguinaire constance !
Ce peuple dont le nom , inspirant la terreur ,
Commande à la victoire autant que sa valeur ;
Qui fait peser sur nous d'orgueilleuses entraves ,
Et n'a dans ses voisins que d'illustres esclaves ,
Au milieu de sa gloire et de si beaux exploits ,
Législateur du monde , et dans Rome sans lois ,
Vainqueur loin de ses murs , vaincu dans sa patrie ,
De la sédition éprouve la furie.

Ces héros asservis , prêts à se déchirer ,
 Tigres ambitieux , vont s'entre-dévorer.
 D'un côté , du Sénat la faveur expirante ,
 De l'autre , des Tribuns l'audace frémisante ,
 Tel est l'état de Rome ;.. il fait tout mon espoir ,
 Rend le succès certain et l'attaque un devoir :

Nommé ton chef , Arons , par notre République ,
 Pour recouvrer ses droits et sa splendeur antique ,
 En m'accordant l'honneur de guider ses exploits ,
 Le Volsque m'associe un soldat à mon choix.
 Terrible à nos voisins et cher à ta patrie ,
 Ton nom est répandu dans toute l'Étrurie.
 Le Volsque , tu le sais , aime sa liberté ,
 Il ne peut des Romains supporter la fierté.
 Guide son bras vengeur et son âme guerrière...
 Qu'il combatte à ta voix ;.. je le veux... je l'espère.

A R O N S.

J'obéis... Juste Ciel ! puisses-tu nous venger !

(*Tullus et Arons font un pas comme pour quitter la Scène. Coriolan paraît. Arons qui l'aperçoit, continue*) :
 Quelqu'un paraît...

T U L L U S (*dans le fond du théâtre ainsi qu'Arons*).

Quelqu'un ?

A R O N S.

Quel est cet étranger ?

SCÈNE II.

TULLUS, ARONS, CORIOLAN *en habit plébéien.*

CORIOLAN (*sans voir Tullus ni Arons.*).

Comble de l'injustice et de la perfidie !..
 D'un ramas d'hommes vils ô bassesse enhardie !..
 Lâches Patriciens !.. Tribuns séditieux !..
 Contre un Sénat tremblant projets ambitieux !..
 Moi, céder !.. Moi !.. pâlir à l'audace du crime!
 Ingrats ! de vos forfaits je périrais victime ?
 Redoutez mon courroux , perfides ennemis...

(*Il apperçoit Tullus.*).

TULLUS (*s'approchant.*).

Tullus peut-il savoir...

CORIOLAN (*surpris.*).

(*à part.*) (à Tullus).

Dieux ! Tullus !... qui je suis ?
 (troublé).

Romain... mais sans patrie... et l'ennemi de Rome..
 Oui... de Rome... proscrit... furieux...

TULLUS.

L'on te nomme ?

C O R I O L A N.

Si l'aspect d'un Romain fameux dans les combats ;
Si cette voix , long-temps terrible à tes soldats ,
Ne disent point assez celui que je dois être ,
Pour le bonheur des tiens apprends à me connaître .
De ce cœur outragé , malgré tous mes exploits ,
De ce bras , qui pour Rome a vaincu tant de fois ,
Contre Rome en ce jour accepte les services .
A nos vœux réunis les Dieux seront propices .
Mon projet généreux , veuille le partager ,
Tullus , en te vengeant je pourrai me venger ...
Mais si cette vertu (que le Romain respecte ,
Qu'il craint bien que vainqueur) , aujourd'hui me suspecte ,
Tullus , n'hésite plus , dispose de mes jours ;
Si tu me crois perfide , arrêtes-en le cours ...
Accable un ennemi fléau de ta patrie ...
Venge-toi ... Vengeons-nous , Tullus , ou prends ma vie ,
Je suis Coriolan .

TULLUS

(surpris).

(avec générosité).

Dieux !... Tes hautes vertus
T'assurent parmi nous l'estime des vaincus,
Brave Coriolan... Tes succès, ton courage,
En faisant nos malheurs, commandent notre hommage ;
Et Tullus, trop souvent témoin de tes travaux,
Revoit un ennemi, mais admire un héros.
Si les vainqueurs ingrats outragent ta vaillance,
Des vaincus généreux reçois la confiance.

En secondant nos vœux , ta générosité
 Nous rend ce que ton bras au Volsque avait ôté.
 Mais quel prétexte enfin à tant d'ingratitude?

C O R I O L A N.

De vils ambitieux la sombre inquiétude...
 De faibles Sénateurs le pouvoir expirant...
 Des Tribuns démasqués l'affreux ressentiment...
 Sont la source des maux qui pèsent sur ma tête ,
 Et d'un peuple effréné préludent la défaite.

Descendant courageux des nobles Marcius ,
 Braves Patriciens , dont les rares vertus
 Protégèrent toujours l'honneur du Capitole ;
 Défendu par un nom conquis dans Coriole ;
 Par mes concitoyens quatre fois couronné ;
 Par l'amour des Romains long-temps environné ;
 A tant d'atrocités aurais-je dû m'attendre ? ..
 De la part d'un tribun quel crime peut surprendre !
 Que pouvaient mon triomphe , un surnom glorieux
 Contre les cris de sang de brigands factieux ?

Rome libre et brillante , au milieu de sa gloire ,
 Goûtait paisiblement les fruits de la victoire ;
 Du sage Tullius les paternelles lois
 Du peuple et du Sénat avaient fixé les droits ,
 Quand d'un Sicinius l'impie extravagance ,
 Du Sénat trop facile accusant la puissance ,
 Au nom du bien public , lâche conspirateur ,
 Exige pour les siens un titre usurpateur .
 Ameutée à sa voix , la cohorte en furie ,
 Du haut du mont Sacré menace la patrie .

Le Sénat a pâli... Nos maux sont consommés...
 Les lois cèdent aux cris... des Tribuns sont nommés.
 Du Sénat immolé la coupable indulgence,
 Des tyrans plébéiens enhardit l'insolence.
 Rome semble, en montrant ses enfants désunis,
 Renfermer dans ses murs deux peuples ennemis.
 Ces brigands souverains, dans la ville troublée,
 Ont usurpé le droit de former l'assemblée ;
 Leur sanglante fureur rédige les décrets,
 Et des proscriptions y dicte les arrêts.
 Bientôt on les verra, dans leur fougue insolente,
 Etouffer des Consuls la parole impuissante ;
 Du Sénat mutilé, par des forfaits nouveaux,
 Juges accusateurs, devenir les bourreaux,
 Ecartier d'Appius la présence importune,
 Et des Patriciens poursuivre la fortune.
 Au torrent débordé j'opposai mes moyens
 Pour ramener aux lois les courages Romains ;
 Mais le feu dévorant de l'intrigue enhardie,
 Souffle dévastateur, prolonge l'incendie...
 La rage du Tribun va bientôt triompher...
 C'était dans son berceau qu'il fallait l'étouffer.
 A tant de maux cruels s'ajoute la famine.
 Le peuple mécontent de nouveau se mutine.
 Vainement nos Consuls, par leurs soins prévoyans,
 Avaient su recueillir des secours suffisants ;
 Ces résultats coûteux de notre vigilance,
 Arrachés au Sénat, pillés en sa présence,
 Ont nourri des mutins l'affreuseoisiveté.
 Dans Rome les Tribuns ont seuls l'autorité,

Et leur ambition désigne pour victimes
 Tous les Patriciens opposés à leurs crimes.
 Ce n'était point assez pour le vil tribunat
 De m'avoir enlevé l'honneur du Consulat;
 Sicinius bientôt , aveugle en sa furie ,
 Sans arrêt du Sénat dispose de ma vie ;
 Et le Consul en vain m'arrache à son courroux.
 Le Tribun m'a porté de plus sensibles coups.
 Je ne vous dirai point sous quel prétexte infâme
 Mes succès glorieux furent couverts de blâme.
 « Si trois fois j'ai vaincu les Èques , les Véiens ,
 » Ma fourbe en a ravi la dépouille aux Romains.
 » Si mes soldats l'ont eûe , un factieux s'écrie :
 » Il voulait par ces dons fonder sa tyrannie »...
 Que fallait-il de plus pour un Tribun hautain ?
 Sévère ami des lois , j'étais Patricien.
 Et Consuls et Sénat à la fois m'abandonnent ;
 Altérés de mon sang , les bourreaux m'environnent ;
 Et peint comme un tyran au peuple courroucé ,
 A jamais contre moi l'exil est prononcé.
 Je te fuis sans regret , trop ingrate patrie....
 Mais ô toi , mon seul bien , ma chère Véturie...
 Ah ! ma mère ! en ces lieux que n'es-tu dans mes bras !...
 Suis-je heureux où mon cœur ne te retrouve pas ?
 Ma mère loin de moi !... fuis un peuple en délire...
 Viens consoler ton fils.... et que ce peuple expire !

T U L L U S.

Du Volsque impatient le Sénat insulté ,
 Sur tes offres , Romain , doit être consulté .

Crois qu'à tant de vertus il saura rendre hommage...
 Et cet espoir encore augmente mon courage.
 Coriolan proscrit, outragé, malheureux,
 Est ici pour Tullus un ami généreux.

(à Arons).

De cet évènement va porter la nouvelle.
 Des Romains c'est assez souffrir la loi cruelle.
 Arons, vengeons nos fils, punissons des pervers,
 Et d'un joug accablant soulageons l'univers.
 Anime nos soldats, et dans ce jour de haine,
 Qu'ils sachent qu'ennemis de la gloire Romaine,
 Les Dieux, justes enfin, ont exaucé leurs vœux,
 Et que Coriolan va combattre pour eux.

(*Tullus et Coriolan sortent*).

S C È N E I I I.

A R O N S (*seul*).

Les Dieux!... Protègent-ils un lâche parricide?
 Tullus est égaré... Coriolan?.. perfide....
 Oui: c'est un piège affreux, un horrible dessein....
 Sous cet air généreux je redoute un Romain....
 Coriolan, ici rien ne te justifie....
 Patrie!.. Il n'est pour toi rien qu'on ne sacrifie....
 Et Tullus confiant lui livre nos soldats!...
 Un étranger pourra nous guider aux combats!...

S'il nous conduit, Tullus, sera-ce à la victoire?...
 Eh! pourquoi prétend-il nous en ravir la gloire?...
 Parmi les combattans aujourd'hui confondu,
 En vain je chercherai le rang que j'ai perdu....
 Compagnon de Tullus, j'avais sa confiance;...
 J'allais, selon son vœu partager sa puissance....
 Un Romain!... Au Sénat qu'ils doivent consulter
 Indiquons le péril, faisons le redouter.
 De ce Coriolan quel crime peut surprendre?
 Rebelle à sa patrie.... il en faut tout attendre.

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E I I.

S C È N E P R E M I È R E.

T U L L U S , A R O N S .

T U L L U S .

OUBLIONS , cher Arons , nos malheurs , nos revers ;
 Ce jour , en nous vengeant , verra tomber nos fers .
 Oui : de Coriolan la valeur consommée
 A la victoire , enfin , va guider notre armée .
 Le Sénat y consent ; nos soldats transportés
 Nourrissent la vengeance en leurs cœurs irrités .
 Mais quand tout nous sourit , quand Rome divisée ,
 Sous nos coups réunis , doit périr écrasée ,
 Quand le Volsque , acceptant les offres d'un Romain ,
 Cède à l'espoir vengeur d'un triomphe prochain ,
 Insensible aux succès que promet sa fortune ,
 Seul , tu n'as pas conçu l'espérance commune .
 Dis-moi : ... de ce héros , ... de sa sincérité , ...
 Quoi ! de Coriolan Arons a-t-il douté ?

A R O N S .

A Rome , à son pays , lorsqu'il devient rebelle ,
 Aux Volsques , à Tullus , sera-t-il plus fidèle ?

T U L L U S.

Par d'injustes soupçons cesse de l'offenser ;
 A nous trahir , Arons , il ne peut s'abaisser .
 Compte sur son honneur comme sur son courage ;
 D'un plus doux avenir accepte le présage .
 Oui : le Volsque a pour lui , dans ce projet heureux ,
 Ses droits... Coriolan ? son courroux et les Dieux .

A R O N S.

Quand ce peuple aux combats de nouveau se dispose ,
 D'un traître ou de l'état embrasse-t-il la cause ?
 S'arme-t-il pour servir l'ardeur d'un révolté ? ...
 S'arme-t-il pour ses lois et pour sa liberté ? ...
 Si c'est pour terrasser le tyran qui l'opprime ,
 Pour terminer les maux dont il est la victime ,
 Le Volsque se suffit ; l'honneur de le venger
 N'appartiendra jamais au perfide étranger .
 Mais d'un soldat heureux , est-ce ici la prudence ,
 La valeur , les succès que Tullus récompense ? ...
 Épris du faux éclat d'un triomphe brillant ,
 Que dispense à son gré le destin inconstant ,
 Crois-tu que ce Romain (dont le nom m'importe)
 Puisse seul à son char enchaîner la fortune ,
 Et que le Ciel accorde à de coupables vœux
 Ce que sa main refuse à des cœurs généreux ?
 Ah ! si nos bras jamais n'ont fixé la victoire ,
 Avec moins de succès avions-nous moins de gloire ?
 Le Volsque incessamment par les Romains vaincu ,
 Au milieu des combats a-t-il moins de vertu ?

De l'estimer si peu, Tullus, je t'en conjure,
 A tes soldats, à toi, ne fais point cette injure.
 Saintement insurgé pour recouvrer ses droits,
 Que le Volsque aux périls ne vole qu'à ta voix;
 Que d'un parjure, Dieux! il ne soit pas complice!
 Que plutôt notre gloire et notre nom périsse!

T U L L U S.

Arons, en ce moment, ne va pas soupçonner
 Qu'aux mains d'un furieux je veuille abandonner
 Un projet qu'à mes soins surtout, l'état confie,
 Et qu'à cet étranger mon cœur le sacrifie.
 Tu n'en dois pas douter: quand de Coriolan
 Le Sénat, avec joie, accepte le serment,
 Ce n'est pas d'un proscrit qu'il serve la vengeance;
 Mais du triomphe alors il a plus l'espérance.
 Des ennemis de Rome autrefois redouté,
 Contre Rome aujourd'hui justement irrité,
 Coriolan bientôt va frapper d'épouante
 De nos voisins surpris l'audace triomphante.
 Plein de l'effroi d'un nom qu'un trop constant succès
 Au milieu des dangers n'abandonna jamais,
 Leur Sénat abattu par la terreur commune,
 Verra pâlir pour lui le front de la fortune;
 Nourris de notre sang, il verra ses lauriers
 Tomber enfin, flétris, des mains de ses guerriers.
 D'un héros si vaillant, de tant de renommée,
 Tel est le fruit heureux qu'espère notre armée;
 Et parmi les Romains, confondus, égarés,
 Nos soldats porteront des coups plus assurés.

Ceriolan pour nous ne peut être perfide ;
 Ce n'est point sa valeur ni sa voix qui nous guide :
 Cet étranger, Arons, quand il armé son bras,
 S'unit à nos guerriers, ne les commande pas.
 A nos vœux, en ce jour, quand il est favorable,
 Aux Romains, dans nos rangs, il devient formidable.
 Ah ! peux-tu l'accuser et redouter sa foi?...
 Ne combattra-t-il pas entre Tullus et toi ?

A R O N S.

En ce moment déjà contre Rome il s'avance,
 Pour porter le premier les coups de la vengeance,
 Soutenu d'un parti de nos braves soldats...
 Qui t'assure, Tullus, qu'il ne les trahit pas?...

T U L L U S.

Lui? les trahir!...

A R O N S.

Cédant à l'ardeur qui l'entraîne,
 Sans doute il a revu la campagne Romaine.
 Cet aspect a peut-être étonné sa fureur,
 Ralenti son courage, et glacé ce grand cœur.
 Le sang qu'il va répandre est celui de ses frères ;
 Les champs qu'il va brûler sont les champs de ses pères ;
 Et contre nous encor, contre d'affreux desseins,
 Sa mère, dans son cœur, combat pour les Romains.
 L'orgueil impétueux peut conseiller un crime ;
 Mais la nature est là... pour sauver la victime.

T U L L U S.

Quoi ! ne jura-t-il pas de venger nos enfans ?

A R O N S.

Les Dieux n'acceptent pas d'homicides sermens.

T U L L U S.

Il est trop vertueux pour s'abaisser à feindre.

A R O N S.

Il est trop vertueux pour n'être point à craindre.

T U L L U S.

A trahir son serment il ne peut s'avilir ;
Je me fie à l'honneur.

A R O N S.

Je crains le repentir.

T U L L U S.

Transigea-t-on jamais quand la gloire est flétrie ?

A R O N S.

Etouffa-t-on jamais la voix de la patrie ?

T U L L U S.

Il n'en a plus, Arons... Trahi, persécuté,
 Loin de son sein ingrat n'est-il pas rejeté?
 Et par des factieux quand Rome est asservie,
 Alors qu'il la combat,... son bras sert sa patrie...

A R O N S.

Eh quoi!.. Légitimer les affreux attentats
 De parricides fils,... d'illustres scélérats,
 Qui, du Ciel protecteur insultant la puissance,
 Parent d'un nom chéri l'exécrable vengeance;
 Qui, du peuple usurpant la liberté, les droits,
 Ravagent leur pays pour lui rendre ses lois!...
 Sanguinaires conseils d'un orgueil tout atroce!...
 Oh! de lâches brigands humanité féroce!...
 La patrie... est un Dieu dont le foudre sacré,
 Alors qu'il nous écrase, est encor révéré.
 Un proscrit vertueux ne s'arme point contre elle,
 Et, fait pour la sauver, son bras n'est point rebelle....
 Il se doit à l'état.... En est-il oublié?...
 A d'injustes soupçons est-il sacrifié?...
 D'une ingrate patrie il s'éloigne en silence,
 De la servir encor nourrissant l'espérance.
 Si dès dangers pressans menacent son pays,
 Son cœur parmi les siens ne voit plus d'ennemis;
 Par de nouveaux bienfaits, par un plus grand service,
 De ses concitoyens il punit l'injustice.
 Quel que soit son courroux et son ressentiment,
 Coriolan ne peut accomplir son serment.

Le souvenir de Rome , en cette âme Romaine ,
 Va replacer l'honneur , et glacera sa haine .
 Du traître si la foi n'est point à redouter ,
 Ne crois pas qu'aux remords il puisse résister .
 Va , ne dois qu'à ton bras nos succès , la victoire ,
 Et méprise un appui qui flétrirait ta gloire .

T U L L U S .

Il peut sauver l'état et j'en dois profiter .
 Il est des actions qui nous font détester ,
 Qu'en apparence , Arons , la vertu répudie ,
 Mais que le bien public exige et sanctifie .
 Lâchement outragé , l'heureux Coriolan
 Au succès du combat n'est point indifférent .
 Et que ce grand courroux soit ou non légitime ,
 Que la fourbe ou l'honneur et le guide et l'anime ,
 S'il nous trahit ,... ce bras saura bien me venger .
 S'il triomphe ,... sa gloire est pour moi sans danger ,
 C'est un vil instrument utile à ma vengeance ,
 Que je dois employer , mais avec défiance .
 Proscrit par les humains , par les Dieux poursuivi ,
 Je saurai le briser ,... quand il m'aura servi .

(*On entend des cris*)

(Victoire !)

A R O N S .

Dieux !

T U L L U S .

Arons , quels sont ces cris ?

(*Ils recommencent*).(*Victoire !*)

A R O N S.

Coriolan . . .

T U L L U S.

Vainqueur , . . il revient plein de gloire.

A R O N S.

Coup imprévu !

T U L L U S.

C'est lui ! . . . Souçon injurieux ! . . .

(*Coriolan parait*).

Oui : c'est Coriolan ; il est victorieux ! . . .

S C È N E I I.

C O R I O L A N , T U L L U S ,

A R O N S , Troupes.

C O R I O L A N (*en habit de guerre*).

Tu vois les premiers fruits d'une juste vengeance.

T U L L U S.

Comment te témoigner notre reconnaissance ,
Brave Coriolan ?

C O R I O L A N .

Tullus ne m'en doit pas...:

Ah ! puissé-je bientôt, dans de nouveaux combats,
 Aux Volsques généreux redevenant utile,
 Par de nouveaux succès honorer mon asyle !
 Mais nous n'avons rien fait si tu veux t'arrêter.
 Le présage est heureux, il faut en profiter.
 Je dois de tes soldats célébrer le courage ;
 Je dois à leur valeur le plus illustre hommage...
 D'après ton vœu, Tullus, et l'ordre du Sénat,
 Je partis en secret, m'avançai sans éclat.
 Mille de tes soldats composaient mon escorte.
 Par des chemins cachés je guidai ma cohorte ;
 Et par nous à l'instant les Romains rencontrés,
 Attaqués et vaincus, dans leurs murs sont rentrés ;
 Et ce premier revers, à Rome criminelle,
 Du châtiment prochain va porter la nouvelle.
 Tes soldats sont vainqueurs... De ces Romains surpris
 Leurs bras impatients ont frappé les débris ;
 Et la flamme et le fer, dociles à ma rage,
 Unissaient déjà tout dans un commun ravage.
 J'ai craint qu'en nous comptant, les Romains réunis
 Eussent redouté moins nos soldats compromis.
 J'ai consulté leurs vœux et mon expérience :
 Nous avons retardé l'heure de la vengeance.
 Furieux de ses maux, avant que le Romain,
 Rassemblant ses débris, s'oppose à ton dessein,
 Vers Rome il faut, Tullus, conduire ton armée,
 Que ses murs abattus, que Rome consumée,

Montrant à nos voisins , sur son sol ravagé ,
Tullus victorieux ,... Coriolan vengé.

Mais...

T U L L U S.

Que m'annonce-tu?...

C O R I O L A N.

Tel est le sort des armes.

Il n'est point de succès qui ne coûte des larmes.

Coup affreux !... Près de moi , Proculus , ce héros ,
Illustre compagnon de tes brillants travaux ,
Imprudemment poussé par une aveugle rage ,
Dans un parti Romain a risqué son courage...
Vainement mes soldats venaient de s'élancer ,
Des mains de l'ennemi pour le débarrasser...
Proculus a péri...

T U L L U S.

Dieux ! que viens-je d'entendre !...
Généreux Proculus !...

A R O N S.

Ah ! l'ami le plus tendre !

C O R I O L A N.

Des Volsques , je le sais , Proculus fut l'espoir.
Amis : plaignons son sort...

A R O N S.

Il a fait son devoir...

Il meurt pour son pays... *(à demi voix).*

Ingrat!... Va, toi seul es à plaindre,

T U L L U S *(avec reproche).*

Arons !

C O R I O L A N.

Il dit?

A R O N S.

Ce que je ne puis feindre.

T U L L U S *(interrompant).*

Que nos calamités demandent des vengeurs,
Qu'il faut frapper enfin, et finir nos malheurs.

(Aux Guerriers qui ont accompagné Coriolan.)

Oui: tout ici pour nous proclame la victoire;
Tout l'annonce à nos vœux, ce triomphe... ta gloire...
Intrépides soldats, partagez ma fureur.
Consacrons aux combats ce jour réparateur.
Sous un joug accablant nos villes gémissantes,
Nos enfans égorgés... nos familles errantes...
Nous crient les forfaits d'un peuple détesté...
Soyons dignes de nous et de la liberté.
Ne reposons nos bras que dans Rome sanglante.
Amis, brisons nos fers sur la tête insolente
De tigres force-nés, massacrant leurs voisins
Pour peupler les états de citoyens Romains.
Soldats, n'épargnons rien....

C O R I O L A N (*avec l'accent de la fureur réfléchie*).

Epargnez du ravage
 Mes premiers ennemis ; . . . c'est le vœu de ma rage...
 Sauvons cruellement les champs patriciens.
 Que le feu, dévorant les champs des Plébéiens,
 Leur montre les ingrats que ma fureur protège...
 D'une atroce faveur horrible privilège ! . . .
 J'entends déjà les cris des Tribuns furieux ,
 Accuser le Sénat de forfaits odieux ,
 Menacer les Consuls , leur imputer des crimes
 Dont les Patriciens seuls ne sont pas victimes ;
 Et la sédition , dans ces affreux momens ,
 De Rome contre Rome armer tous les enfans.

Espoir consolateur des discordes civiles
 Qui vont nous préparer des vengeances faciles !

T U L L U S

A l'orgueil des Romains portons les derniers coups.

C O R I O L A N.

Unissons nos efforts en ce commun courroux.

T U L L U S.

Leurs succès insultans fatiguent ma pensée.

C O R I O L A N.

O fureur ! Rome existe... et ma gloire est blessée ! . . .

Ainsi que ses faveurs , le sort a ses revers...
Attaquons les Romains...

T U L L U S.

Amis , brisons nos fers.

C O R I O L A N.

Je saurai terminer , Soldats , votre esclavage ;
Je tiendrai mon serment...

T U L L U S.

Compte sur mon courage.

Que le Volsque , en ce jour , libre , victorieux ,
A des succès enfin reconnaissé les Dieux !

C O R I O L A N.

Puisse Rome en ce jour , Rome en flamme et déserte ,
Du dernier des Romains éclairant la défaite ,
Guider ce bras vengeur vers son sein odieux !
Que dans son flanc ouvert je repose mes yeux !...
Mille fois accablé sous les coups de ma rage ,
Que cet ingrat ,... témoin ,... Rome ,... de ton ravage ,
Expire lentement sur tes murs abattus !...
Dieux !... Si jamais ce monstre était... Sicinius !...

*(Coriolan et Tullus sortent en se tenant
embrassés).*

(Les troupes suivent).

S C È N E I I I.

A R O N S *(seul).*

Ah ! Si votre courroux contre lui se dispose ,
Dieux ! .. de la Liberté quand nous servons la cause ,
Quand nous armons nos bras pour finir nos malheurs
Ne frappez que le traître... et rendez-nous vainqueurs.

FIN DU SECOND ACTE.

A C T E I I I .

S C È N E P R E M I È R E .

A R O N S (*seul*).

F_{UNESTE} emportement , implacable furie !
 Il a donc méconnu la voix de la patrie ! . . .
 Coriolan ingrat , par l'orgueil aveuglé ,
 A l'aspect des Romains n'a point paru troublé .
 Aux récits de leurs maux Coriolan résiste . . .
 Dans ses affreux desseins Coriolan persiste . . .
 De Rome vainement le Sénat consterné
 A demandé la paix , à ses pieds prosterné . . .
 Il a tout rejeté . . . les larmes , . . . la prière ,
 Et rien n'a pu flétrir cette âme sanguinaire . . .
 Honteusement courbés , vainement en ces lieux
 Il a vu s'avilir les ministres des Dieux .
 Son cœur a repoussé les prêtres des auspices ;
 Sa voix a menacé les sacrés Aruspices . . .
 N'espérons pas , Tullus , qu'à de pareils excès
 Les Dieux , les Dieux jaloux accordent le succès . . .
 Crois qu'ils sauront punir ce sacrilège horrible :
 Si leur courroux est lent , il sera plus terrible . . .
 Nous rompons un traité consenti sous leurs yeux ;
 Nous n'avons pour appui qu'un Romain odieux . . .

Avilis,.. nous prenons, dans ce dessein perfide,
 Le crime pour signal, la trahison pour guide.
 Oui: de Coriolan je sais que la valeur
 Peut nous venger enfin d'un trop cruel vainqueur.
 D'orgueil et de vertu monstrueux assemblage,
 Il peut servir l'état par son rare courage ;
 Mais le Volsque outragé, dans ce péril pressant,
 Eût pu vaincre lui-même,.. et de Coriolan
 Le secours étranger lui devient une injure...
 Dans ce Romain armé je ne vois qu'un parjure.
 Malheureux,.. tu devais, Tullus, le respecter ;
 Mais, rebelle aujourd'hui,.. tu devais l'éviter.
 Traître envers son pays,.. il cesse d'être à plaindre:
 Ambitieux peut-être,.. il est pour nous à craindre...
 Quel lien envers nous que son affreux serment,
 Quand de tous les forfaits il ose le plus grand !..

(*Il apperçoit Coriolan*).

Mais lui-même il s'avance... Ah! que vient-il m'apprendre?

S C È N E I I.

C O R I O L A N , A R Q N S.

A R Q N S.

Romain... que me veux-tu?..

C O R I O L A N .

Veuillez un moment m'entendre.

Quand ton chef avec moi partage son pouvoir,
De répondre à son choix tout m'a fait un devoir.

Rome expire ;.. et tu vois à quels malheurs réduite,
Elle implore la paix... Rome sera détruite...
Compagnon de Tullus, dans ce jour, aux combats,
C'est moi qui conduirai vos généreux soldats.
Sans doute à cet honneur Arons devait prétendre ;
Mais au bien de l'état son grand cœur sait se rendre.
C'est au vœu de Tullus, au vœu de son pays,
Qu'Arons en ce moment se montrera soumis.
Ce poste, réclamé par ton expérience,
Si tu le perds, Arons, que ton obéissance,
En servant nos projets, dans ce jour glorieux,
Par un beau dévouement te le mérite mieux...
D'en disposer ici si j'avais l'avantage,
Pour l'occuper, Arons obtiendrait mon suffrage.

A R O N S.

Non : ce n'est pas ton choix ;.. c'est la seule valeur
Qui peut marquer mon rang au chemin de l'honneur.
Quand Tullus m'en convie, et quand l'état l'ordonne,
A ses ordres sacrés je cède et m'abandonne ;
Mais lorsque ma vertu te faisait présumer
Que j'y serais soumis,.. tu savais m'estimer...
Mon ame par l'orgueil ne fut jamais flétrie...
Arons immole tout au vœu de sa patrie...

(*Il sort*).

S C È N E I I I.

C O R I O L A N (*seul*).

Desirs de la vengeance , embrâsez tout mon cœur ! ..
 C'en est fait : chaque instant ajoute à ma fureur.
 A ce trait déchirant , .. à ce sanglant outrage ,
 Lâche Sicinius , .. je reconnais ta rage ; ..
 Je reconnais ta haine et ta férocité ...
 Comble de l'injustice et de la lâcheté ! ..
 Il n'a donc pas suffi , monstre , à ta barbarie ,
 D'avoir banni le fils du sein de sa patrie.
 Ma mère ! .. Dieux ! .. en proie aux coups d'un forcené ! ..
 Tu l'accables de fers ! ... Au peuple déchaîné
 Ton courroux furieux la livre pour ôtage ...
 As-tu cru que mes maux glaceraint mon courage ?
 Farouche usurpateur , va , mon ressentiment
 S'accroît de tout l'excès de ton emportement.
 Que ta voix tour à tour et menace et supplie ;
 Je suis sourd à tes cris ... En vain ta perfidie
 Prétendait , aux forfaits de lâches factieux ,
 En les prostituant , associer les Dieux.
 J'ai bientôt démêlé ton impie artifice.
 Le Ciel de tes fureurs ne peut être complice.
 Ta fourbe vainement implore son appui ;
 Il est pour la justice , ... et me venge aujourd'hui.
 Dieux ! que l'ambition avilit votre ouvrage !
 Des enfans de Numa le crime est l'héritage !

Peuple injuste et féroce!.. Esclave ambitieux!..
 Pour cesser d'être ingrat, peuple trop orgueilleux!
 Servile adorateur d'un brigand qui l'opprime,
 Le Romain, de forfaits instrument ou victime,
 De ses voisins vaincus autrefois respecté,
 Aujourd'hui, craint peut-être, en est plus détesté.

Astucieux Tribuns!.. Malheureuse Patrie!..
 Rome par ses enfans déchirée... et trahie...

(étouffant le remords)

Trahie!.. Ah! je frémis... Ce bras... Suis-je vengé?
 Coriolan en vain peut-il être outragé?..
 Rome, par tes Tribuns n'es-tu plus asservie?..
 Ne suis-je plus proscrit?.. O fureur!.. Véturie...
 Véturie est aux fers... Sur ce sang précieux
 Peut-être en ce moment... un peuple furieux... .

(*Un Volsque paraît*)

S C È N E I V.

C O R I O L A N, u n V O L S Q U E.

C O R I O L A N.

Parle, que me veut-on?

L E V O L S Q U E.

Une femme éplorée
 Instamment de ces lieux a demandé l'entrée.
 Son air semble cacher quelque profond dessein,
 Et nos gardes l'ont vu sortir du camp Romain,

De filles, de vieillards, d'enfans environnée ;
 Bientôt elle a quitté la foule consternée,
 Hâtant vers nous sa marche, et devançant leurs pas.
 Seule elle a dépassé les rangs de nos soldats...
 Véturie est son nom.

*(Coriolan fait signe qu'on l'introduise.
 Le Volsque se retire).*

S C È N E V.

C O R I O L A N (*seul*).

Véturie !... Ah ! ma mère !...
 Que sa présence ici seconde ma colère !...
 Ma mère près de moi !... Vous ranimez, Grands Dieux !
 Et ce cœur inquiet et ce bras furieux....

Rome, tu m'as rendu le seul bien qui me reste,
 Rome, tu n'as donc plus rien que je ne déteste...

(Véturie paraît).

S C È N E VI.

C O R I O L A N , V É T U R I È.

C O R I O L A N (*continuant, sans voir sa mère*).

Ce bras qui te sauva,.. que tu dois redouter,
 Rome, en tes murs en feu n'a rien à respecter.

Tremble.. et péris... Puissé-je , ô besoin du carnage !
De tout le sang Romain désaltérer ma rage!...

(*Il apperçoit Veturie ; le regard sévère de sa mère le trouble : il recule et demeure immobile. Son ame, que la fureur domine encore, est loin de soupçonner le sentiment qu'éprouve Veturie... Elle s'approche.*).

V É T U R I E (*composant son indignation*).

Vers ces succès... affreux , je veux guider ta main... .

C O R I O L A N (*avec incertitude*).

Affreux ?...

V É T U R I E (*ténébreusement*).

Prends ce poignard... .

(*Il le prend avec effroi*)

Plonge le dans mon sein.

C O R I O L A N (*jetant le fer avec horreur*).

Que dites-vous ?.. Grands Dieux!.. De quelle barbarie ?..
Ma mère... .

V É T U R I E.

N'as-tu pas immolé ta patrie ?.. .

Sa voix avant la mienne a dû frapper ton cœur... .

De déchirer mon flanc auraïs-tu plus horreur?.. .

Tu frémis ?.. .

C O R I O L A N.

Se peut-il?.. Je me trouble... m'égare...
Ma mère a pu penser?.. Rome seule est barbare.

V É T U R I E.

As-tu donc espéré, dans cet affreux instant,
Que je supporterais ton triomphe sanguin?..
Et n'est-ce point assez, hélas! pour Véturie,
De penser qu'à ce flanc, monstre, tu dois la vie?..
O terre! entr'ouvre-toi,.. termine mon destin,
Et dévore à la fois la mère et l'assassin...
Non, je ne verrai pas ta victoire inhumaine.
Poursuis tes attentats... Véturie est Romaine...
Du camp de nos soldats avant que d'approcher,
Sur ta mère expirante il te faudra marcher.

C O R I O L A N.

Arrêtez!.. Ce discours et m'afflige... et m'étonne...
Je dois suivre un projet que mon honneur ordonne;
Et pour Coriolan, objet de leurs mépris,
Les Romains ne sont plus que de vils ennemis.
Un Sénat sans pouvoir, des Plébéiens perfides,
Voilà de cette Rome et le maître... et les guides.

V É T U R I E.

Va, si le nom Romain pouvait être avili,
Qui, plus que toi, jamais pourra l'avoir flétrí?

C O R I O L A N.

Avec un cœur moins pur, une âme moins Romaine,
 Coriolan peut-être eût conçu moins de haine.
 Mais quand ce peuple a pu lâchement m'offenser,
 Aux pieds de ses Tribuns fallait-il m'abaisser?
 A la proscription devais-je me soumettre?...
 Et ce Sénat tremblant a-t-il pu reconnaître
 La volonté d'un peuple, aux cris d'un factieux?
 Non, je ne démens pas le sang de mes ayeux;
 A leurs vertus jamais mon cœur ne fit outrage;
 Ce bras aussi jamais n'accusa mon courage;
 Et juste, en me vengeant, je saurai distinguer
 Ceux que je dois punir, ... ceux qu'il faut épargner.

V É T U R I E.

Cruel!... Quand ton courroux deviendrait légitime,
 De qui tiens-tu le droit de châtier le crime?
 Seul, à ce peuple entier, quand tu dictes la loi,
 Je ne vois qu'un coupable, ... et ce coupable est toi,
 Toi, cœur dénaturé, qu'un vain orgueil abuse, ...
 Que guide la fureur, ... qu'en ce lieu tout accuse, ...
 En ce lieu, ... conspirant avec nos ennemis,
 Au perfide étranger tu livres ton pays...
 C'est ici qu'animé d'une sanglante rage,
 Tu médites des tiens la mort et le carnage...
 Tu vois déjà nos camps... jonchés de toutes parts
 De cadavres foulés sous nos fumans remparts, ...
 La flamme, dévorant notre antique demeure,
 Des Romains annoncer au loin la dernière heure...;

D'un parricide fils le coupable berceau ,
 Rome... n'est plus !... Tu vois , de ce vaste tombeau ,
 Dans ta fureur... déjà cruellement flattée ,
 D'un farouche ennemi la main épouvantée
 Placer , avec horreur , sur ton front tout sanglant ,
 Du carnage des tiens le laurier dégoûtant....
 De ces fruits destructeurs de l'affreuse vengeance ,
 Dans ton cœur altéré , tu jouis à l'avance...
 Tu jouis de forfaits... Arrête !... Va cruel ,
 Des fils de Romulus l'empire est immortel.
 A tes vœux impuissans leur union s'oppose ,
 Seule , de nos destins la Liberté dispose.
 Si , parmi les tyrans , Rome a des ennemis ,
 Rome a dans ses enfans d'invincibles amis.
 Qu'ils sont grands les héros dont mon pays s'honore !...
 Mais... son éclat peut-il t'intéresser encore !...
 Non... je dois t'épargner d'odieux souvenirs ,
 Et craindre d'irriter de funestes désirs.
 Ton cœur doit oublier que Rome fut heureuse ,
 Et que , de ses voisins partout victorieuse ,
 Elle vit ses guerriers braves et vertueux ,
 En défendant ses murs , se montrer généreux.
 Combien elle était grande et brillante de gloire ,
 Ce jour ; ce jour fameux... (de pénible mémoire) ,
 Où l'étranger nombreux menaçait ses remparts.
 Nos soldats effrayés courrent de toutes parts ;
 L'état est en péril... Tandis qu'on délibère ,
 Et que de résister déjà l'on désespère ,
 Un Romain s'offre à nous ,... et d'un ton courageux :
 « La cause des Romains est la cause des Dieux » ,

Dit-il... à cette voix tous nos soldats s'avancent...
 Tous les rangs sont formés,... de nos murs ils s'élancent...
 Leur choc impétueux inspire la terreur;
 Son courage bientôt rend le Romain vainqueur.
 L'intrépide héros a sauvé sa patrie;
 Sans lui, de nos guerriers la gloire était flétrie...
 D'un péril aussi grand le peuple menacé,
 Veut que son bienfaiteur en soit récompensé.
 Du Consul, à l'instant, la main reconnaissante
 Lui donne des vaincus la dépouille brillante.
 Mais parmi les captifs, un jeune prisonnier
 Bientôt est apperçu par le digne guerrier.
 « De ce jeune étranger la bonté favorable »,
 Dit-il, « dans mes malheurs me devint secourable;
 » Il me combla des dons de l'hospitalité.
 » Je suis trop satisfait si j'ai sa liberté...
 » Reprenez vos présens... Quelle ame généreuse !
 Voilà cette vertu saintement orgueilleuse,
 Qui de l'état heureux assure la grandeur.
 Chacun, en l'admirant, chérissait le vainqueur...
 C'était Coriolan... Que Rome en était fière !...
 Que mon cœur... Ah! combien Marcius en diffère!...

C O R I O L A N (*avec remords*).

Quel souvenir!... Grands Dieux!... O crime!...

V E T U R I E.

Que dis-tu?

C O R I O L A N.

Ma mère... pardonnez... votre fils confondu...²³

(*Il va pour l'embrasser*).

V E T U R I E (*le repoussant*).

A tes empressemens avant que je souscrive,
Dis, suis-je en ce moment ta mère ou ta captive?...
Ce funeste séjour de lâches ennemis
M'offre-t-il un tyran?... Y retrouvé-je un fils?...

Sur le triste déclin de ma pénible vie,
De chagrins accablans, de honte poursuivie,
T'aurai-je vu d'abord à l'exil condamné,
Et contre ton pays, fils ingrat, déchainé,
Cédant aux noirs conseils d'un orgueil homicide,
Suspendre sur les tiens le glaive parricide?...

Mais lorsque notre asyle a frappé tes regards,
N'as-tu pas dit: ces murs,... ces antiques remparts
Protègent mes amis,... ma mère,... ma famille...
De Rome en revoyant la campagne fertile,
Et ce sol paternel dont le sein t'a nourri,
Par quelqu'affreux dessein que ton cœur fût flétri,
Dans ton ame, ces lieux n'ont-ils pas fait entendre:
« De mes ayeux en paix là repose la cendre »!..

Cruellement propice... ah! si la main des Dieux
N'eût pas donné ce fils à mes funestes vœux...
Rome contre un tyran n'eût pas dû se défendre...
Libre, dans le tombeau ta mère allait descendre...
9

C O R I O L A N.

Arrêtez... Eloignez ce tableau déchirant!..
 D'un cœur impétueux farouche emportement!..
 Effet trop malheureux des fureurs populaires!..
 J'allais... Non, loin de moi ces transports sanguinaires!
 Rome... de mon courroux n'a rien à redouter;
 Rome triomphe...

V É T U R I E (*avec transport*).

Dieux! n'en dois-je plus douter?

C O R I O L A N.

Elle doit l'emporter... vous prenez sa défense...;

V É T U R I E.

Sa gloire, son bonheur seront ta récompense.

C O R I O L A N (*se jetant à ses pieds*):

A vos pieds...

V É T U R I E (*le relevant*).

Lève-toi... T'humilier!.. Grands Dieux!..
 Non: j'embrasse en mon fils un Romain vertueux.

C O R I O L A N.

Que ne vous dois-je pas?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ARONS.

ARONS (*à part*).

Seul... avec une femme!..

Il paraît agité;.. le trouble est dans son ame.

(*à Coriolan*).

Approchons... Mais qui peut retarder ta valeur?

Le Volsque en ce moment se prononce en vainqueur.

Des flots de nos soldats ont inondé la plaine...

Ce torrent a couvert la campagne Romaine.

Nos superbes voisins, aujourd'hui consternés,

Au plus grand désespoir semblent abandonnés...

Frappons sans plus tarder, saisissons la victoire...

De farouches tyrans effaçons la mémoire.

Rome tremble... Déjà nous entourons ses murs;

Et bientôt n'offrant plus que des débris impurs,

Des remparts abattus et des maisons en cendre,..

Bientôt...

VÉTURE.

O mon fils!..

CORIOLAN.

Dieux! Gardez-vous d'entreprendre...

A R O N S (*avec étonnement*).

L'ai-je bien entendu!.. Ne me trompé-je pas?
 Coriolan balance à punir des ingrat's..
 Explique ce discours que je ne puis comprendre..?
 Tullus t'attend... Réponds... Que devrai-je lui rendre?...
 Dois-je..

C O R I O L A N (*avec hésitation*):

Dis-lui.. Mais non..

(*à part*).

Qu'ai-je à lui dire?.. rien.

Fatal égarement! Trop imprudent lien!..

(*haut*).

Arons, dis à Tullus d'arrêter le carnage,
 Et que de ses soldats il enchaîne la rage...
 Il faut avec prudence attaquer les Romains...
 Mieux instruit, j'ai formé de plus vastes desseins
 Qu'avant tout, à Tullus je dois faire connaître,
 Que son cœur généreux approuvera peut-être.

A R O N S.

Mais pourquoi négliger un précieux instant?
 On peut tout redouter de ce retardement.
 Ce délai, dans leurs cœurs ranimant le courage,
 De l'effroi des Romains nous ôte l'avantage,
 Va glacer nos soldats et doit perdre Tullus.
 Hâtons-nous... et bientôt les Romains ne sont plus.

(*Véturie témoigne de l'horreur. Coriolan partage ce sentiment*).

ARONS (*s'appercevant du mouvement que fait Coriolan*).

Tu nous trahis?

C O R I O L A N (*avec menace*).

Arons...

ARONS (*avec ironie et indignation*).

As-tu dans Coriole

Obtenu jusqu'au droit de fausser ta parole?

C O R I O L A N (*furieux*).

Retire-toi...

A R O N S.

Dis-moi... Qui peut te dégager

Du serment que tu fis, traître, de nous venger?

V É T U R I E.

Le Ciel l'en affranchit quand son pays l'ordonne.

A R O N S.

Lorsque tu nous armas, ton bras nous abandonne!

C O R I O L A N (*à part*).

D'un trop funeste orgueil inévitale effet!

(*haut*).

Exécutable serment!

V E T U R I E.

Ton cœur ne l'a point fait.
Rome parle, mon fils, tu n'es qu'à ta patrie.

C O R I O L A N.

Je saurai mériter l'amour de Véturie.

(*Il tire son épée et sort du côté opposé à Arons.*)

(*On entend le bruit des armes.*)

A R O N S (*furieux, et menaçant Véturie.*)

Tremble... De tes Romains Tullus sera vainqueur.
Le Volsque ne veut pas d'un traître pour vengeur.

(*Il sort. Une partie des soldats le suivent ; le reste est destiné à la garde du camp.*)

V E T U R I E.

Que m'importent les traits de ta lâche furie ?
Il a pour l'applaudir la voix de la patrie.
Mais que vois-je?..

(*Une foule de Volsques repoussés se précipitent sur la scène. Tullus est à leur tête.*)

(*avec espoir.*)

Grands Dieux !

S C È N E V I I I.

V É T U R I E , T U L L U S , S O L D A T S .

T U L L U S (à ses soldats , sans voir Veturie).

Cruel évènement !

Secondez mes efforts... En ce fatal moment ,
 Rome , dans ses soldats armés pour sa défense ,
 Retrouve des héros unis par la vengeance .
 Les Volsques aux Romains à peine ont résisté ,
 Et le tyran superbe est encor redouté ...

(Il se met à la tête de sa troupe et donne le signal
 de l'attaque. Ils partent , le bruit augmente .

S C È N E I X .

V E T U R I E (seule).

(avec dignité).

Va , Rome accomplira sa haute destinée .
 Rome des Dieux jamais ne fut abandonnée ;
 Et son peuple , terrible au milieu des combats ,
 Soumet ses ennemis , ne les redoute pas .

Si Rome eût dû périr , sa brillante défaite
 D'un perfide étranger n'eût point orné la tête .

Son destructeur ingrat fût sorti de son sein...
Mais nous sommes unis... et mon fils est Romain.

*Les Volsques sont repoussés : ils remplissent le camp.
Les Romains les y attaquent ; Coriolan, Tullus et Arons
s'y rencontrent : un Consul commande les Romains. Le
combat continue ; le choc est terrible : les Volsques plient
de toutes parts.*

SCÈNE X.

CORIOLAN, TULLUS, VETURIE,
ARONS, LE CONSUL, ROMAINS et VOLQUES.

LE CONSUL.

Braves Romains ! frappons...

VETURIE.

Dieux ! sauvez la patrie !

LE CONSUL.

La victoire est à nous...

VETURIE.

Mon fils...

*(Les Volsques vaincus fuient de toutes parts ;
Tullus a disparu : Arons est prisonnier).*

C O R I O L A N (*tombant dans les bras de sa mère*).

O Véturie!..

L E C O N S U L *maître du camp des Volsques.*

Fuyez... Tous nos soldats sont au champ de l'honneur.
 Connaissez des Romains l'immortelle grandeur.
 Fiers de leur liberté , si dans un jour de crise ,
 L'intérêt de l'état un moment les divise ,
 Quand Rome est en péril... contre tes ennemis ,
 Rome , pour te sauver tes enfants sont unis.

(*Il embrasse Coriolan*).

Mon ami...]

(*Coriolan est ému ; la présence des Romains lui rappelle son crime*).

Mais quel trouble en toi vois-je paraître?

A R O N S.

C'est le remords affreux qui nous venge d'un traître,

U N V O L S Q U E *prisonnier.*

Ingrat! n'avais-tu pas juré de nous servir ?

A R O N S.

Qui trahit son pays , n'a pu que nous trahir.

(*On emmène les prisonniers*).

S C È N E X I.

CORIOLAN, VETURIE, LE CONSUL;
ROMAINS.

LE CONSUL.

Brave Coriolan, ô toi dont le courage
Nous préserve à jamais d'un honteux esclavage...

C O R I O L A N (*agité*).

Rien ne peut réparer ma coupable fureur.

LE CONSUL.

Rome a tout oublié, si ce n'est le vainqueur.

C O R I O L A N.

Rome, ce bras impie...

LE CONSUL.

'Ah! quand le Volsque expire,
Tu rends à son amour un héros qu'elle admire.

V E T U R I E.

Mais quel affreux dessein...

C O R I O L A N.

Par ce faible succès
Prétendrais-je effacer le plus grand des forfaits?

V E T U R I E.

Eloigne ce penser.

C O R I O L A N

Puisse donc ma victoire
D'odieux souvenirs garantir ma mémoire !

(aux Romains).

J'ai causé vos malheurs.

L E C O N S U L.

Tu viens de les finir.

C O R I O L A N (avec désespoir).

Ne vous reste-t-il pas un rebelle à punir ?

L E C O N S U L.

Marcius est Romain.

C O R I O L A N.

Non.... ton salut l'ordonne ,
Rome , tu dois frapper le fils qui t'abandonne.
Coriolan perfide a pu te menacer !
Rome , ce bras impie aurait pu t'offenser!
Coriolan ingrat , et traître , et parricide ! ..

(avec sang-froid).

Cette main doit frapper ,.. mais que l'honneur la guide.
Sauver Rome en ce jour , effrayer les ingrats ,
Ce sont là mes sermens... Je ne les trahis pas. (Il se tue).

(53)

V E T U R I E (*avec désespoir*).

Coriolan!.. Mon fils!..

C O R I O L A N (*dans les bras du Consul*).

Témoin de ta victoire,
Rome, je meurs content; je jouis de ta gloire.

(*d'une voix éteinte*)

Que mon pays heureux pardonne à ma fureur!
Rome, puisse ma mort signaler ton bonheur!
Puisse mon sang éteindre, en tes murs plus tranquilles,
Le feu dévastateur des discordes civiles!..
Que le Romain, vainqueur de tous ses ennemis,
Ne montre à l'univers que des guerriers amis! (*Il expire*).

V E T U R I E.

Tu meurs, ô mon cher fils, digne de Véturie...
(*regardant le Consul et les Romains pour les convaincre du retour de Coriolan au sentiment d'amour pour son pays, elle continue avec l'accent de l'enthousiasme*):

Oui: sa mourante voix nomme encor sa patrie.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

